

Terence McKenna – Last Interview

<https://www.youtube.com/watch?v=GdEKHlk-8Gg>

00:10 Une conversation avec Terence Mckenna

00:25 Octobre 1998

00:21 Terence McKenna :

La théorie de la nouveauté est un sujet sur lequel je travaille depuis le début des années 70, elle est inspirée par des expériences avec des plantes psychédéliques en Amazonie, elle vise à tenter d'étudier le temps, de le déconstruire et de comprendre ce qu'il est. Il s'agit d'une véritable chevauchée intellectuelle qui a abouti à des conclusions assez faciles à énoncer. La première est que la nouveauté -qui est mon terme pour la complexité ou l'organisation avancée, la nouveauté augmente à mesure que nous nous approchons du moment présent. L'univers dans lequel vous et moi vivons est beaucoup plus nouveau et compliqué que ne l'était l'univers primitif. Certains diront qu'il s'agit simplement d'une conséquence du déroulement des processus de développement, mais cela pose la question de savoir ce que sont les processus de développement. Pourquoi l'univers devrait-il préférer l'ordre au désordre ? D'autant plus que la deuxième loi de la thermodynamique nous dit exactement le contraire. Les physiciens pensent que l'univers s'enfoncé finalement dans un état de désordre. Mais ce que je vois partout, c'est l'émergence de formes de plus en plus complexes, de langues, d'organismes, de technologies, qui s'appuient toujours sur des niveaux de complexité déjà atteints. C'était donc l'une de mes idées. À partir de là, j'ai compris que ce processus de complexification au fil du temps ne se déroule pas à un rythme régulier, mais qu'il suit en fait une sorte de courbe asymptotique. En d'autres termes, il se produit de plus en plus rapidement. Ce fut une révélation pour moi, car cela m'a permis, d'un point de vue philosophique, de contextualiser le monde humain et de comprendre que les technologies humaines, les langues, les migrations, les mouvements, les idéologies, ne sont pas différents de la nature. Il s'agit du même téléchargement de processus que nous observons dans le mouvement des continents, l'évolution de nouvelles espèces d'animaux, sauf que ces situations humaines émergentes et nouvelles se produisent beaucoup plus rapidement.

Je vois donc le cosmos, si vous voulez, comme une sorte de moteur qui produit de la nouveauté, une sorte de machine qui produit de la complexité dans tous les domaines, physique, chimique, social, etc. et qui utilise ensuite ce niveau de complexité atteint comme plate-forme pour une complexité plus grande. Cela explique notre situation actuelle, cela explique la ruée vers toutes les formes de nouvelles technologies et d'organisation sociale dans le nouveau millénaire. Mais il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste des fusées pour comprendre que si l'univers est complexe, défiant une évolution de plus en plus rapide, il arrivera un moment où ce taux de complexification se produira si rapidement qu'il deviendra lui-même le phénomène dominant dans le monde de l'espace et du temps tridimensionnels. C'est ce que j'appelle le point Oméga ou l'objet transcendantal de la fin de l'histoire et je crois que ce n'est pas si loin ; qu'avec l'émergence de l'internet mondial, d'une population humaine de plusieurs milliards, et de la Noosphère électronique, nous sommes maintenant dans l'ombre de cet objet transcendantal de la fin des temps, notre religion le sent, c'est ce qui leur donne leurs intuitions apocalyptiques. Et je pense que l'homme et la femme ordinaires dans la rue ressentent une sorte d'accélération intégrée du temps lui-même. Plutôt que de rejeter cette idée ou de la considérer comme une perception psychologique ou quelque chose d'unique à notre société, je l'ai considérée comme une perception fondamentale de la physique, et j'ai construit des théories mathématiques élaborées autour de cette idée et j'ai ensuite trouvé, à mon grand étonnement, une incroyablement congruence avec d'autres travaux. Je pense au calendrier maya et son curieux compte à rebours vers un événement extrêmement unique qui, selon les Mayas, se produirait dans le même laps de temps que celui prédit par mes propres équations, même si, à l'époque, j'ignorais l'existence des Mayas.

Il s'agit donc d'un nouveau modèle de temps basé sur une intuition très réelle que la plupart des gens partagent, à savoir que le temps s'accélère, que les êtres humains font partie de ce processus et que le point culminant de ce processus se trouve maintenant dans le wagon du temps historique. En d'autres termes, je crois que cela se produira en 2012, en décembre, coïncidant avec les mêmes événements que les Mayas ont placés à la fin de leur calendrier. Même si je me trompe, même si c'est 100 ans ou 500 ans plus tard, ce sont toujours des périodes de temps qui, comparées à la vie de la planète, ne sont que des fractions d'un pourcentage. Ainsi, que vous croyiez comme moi que nous pouvons connaître le moment précis de cette transformation du monde du temps, ou que vous pensiez qu'elle est simplement imminente et arrivera rapidement, cela ne fait pas vraiment de différence. Nous sommes tous rassemblés à la fin du processus du développement technologique de cette planète, nous sommes sur le point de devenir méconnaissables à nous-mêmes, en tant qu'espèce. Nos technologies, nos religions, notre science nous ont poussés vers cela pendant des milliers d'années sans que nous nous éveillions à ce que serait le dénouement. Maintenant que nous en sommes assez proches, je pense que tous, sauf les plus repliés sur eux-mêmes, doivent ressentir l'attraction de la transcendance et de la transformation.

7:18 Journaliste :

Je suis très perplexé quand vous dites que le temps s'accélère. Pour autant que je sache, des choses comme les oscillateurs à cristaux, les choses qui indiquent le temps, les horloges, la relation entre la rotation de la terre et le

calendrier, la pleine lune, toutes ces choses qui sont des symptômes de notre passage dans le temps, ne semblent pas se dérégler. Alors comment pouvez-vous vraiment parler d'une accélération du temps ?

7:59 Terence McKenna :

Eh bien, permettez-moi de répondre sous la forme d'une question : qu'est-ce qui dure le plus longtemps, un million d'années au cours desquelles il ne se passe rien, ou 10 secondes au cours desquelles 50 000 événements se produisent ? En d'autres termes, le temps n'est réellement perçu que par les événements qui s'y produisent. Et je maintiens qu'il ne se passait pas grand-chose dans l'univers primitif, par conséquent, le temps s'écoulait très, très lentement. Le caractère du temps, à mesure que nous approchons du présent, est qu'il y a de plus en plus de domaines physiques et énergétiques dans lesquels des changements peuvent se produire. Par exemple, l'univers primitif était un pur plasma, un pur essaim d'électrons non associés. Il n'y avait même pas de systèmes atomiques, sans parler de la chimie, de la chimie moléculaire, de la vie, de la vie complexe et spécifique et des écosystèmes planétaires dynamiquement équilibrés ; chacun de ces phénomènes plus complexes s'est cristallisé ou a émergé, si vous voulez, des systèmes précédents qui avaient vu le jour. Ainsi, lorsque je dis que le temps s'accélère, je veux dire que de plus en plus de choses se produisent. Il se passe de plus en plus de choses. Et si vous posez la question : quel serait l'état ultime de la connectivité ou de l'événement ? C'est lorsque tous les points sont connectés à tous les autres points. D'une certaine manière, ce concept de connectivité est intimement lié au concept de complexité. Ce que je veux dire, c'est que l'univers est en train de s'organiser. Il relie les points, il met tout en relation avec tout le reste et d'une manière ou d'une autre, il y parvient par la production de la conscience.

La conscience est cette fonction intégrée à la biologie, qui prend des données qui peuvent sembler sans rapport entre elles et les met dans des relations pertinentes les unes avec les autres. Nous disons qu'un organisme coordonne un point de vue. D'une certaine manière, ce qui se passe au fil du temps, c'est que l'univers coordonne un point de vue. Ce faisant, il devient en quelque sorte plus conscient, plus conscient de lui-même, plus proche de l'être et moins proche de la chose. Et comme je l'ai dit, ce processus ne se déroule pas à un rythme régulier, mais de plus en plus rapidement. Il y a plus de connectivité aujourd'hui en une année, qu'il n'y en a eu en un million d'années ou un milliard d'années. D'une manière ou d'une autre, à mesure que nous approchons du présent, nous nous trouvons dans un domaine d'activité et de connectivité interrelationnelle de plus en plus dense, et le résultat est le même, produisant un globe qui se rétrécit, des technologies de plus en plus immersives, la dissolution des frontières politiques, sociales, de genre et de classe de toutes sortes. C'est ce que je veux dire lorsque j'affirme que l'univers s'accélère.

Vous savez, avant l'avènement de l'homme, des êtres humains, les changements les plus rapides sur cette planète étaient les changements génétiques, les changements dans les génomes des plantes et des animaux. Les biologistes savent que pour qu'une mouche ajoute un éperon à sa patte ou qu'un oiseau change de plumage, il faut des centaines de milliers, voire des millions d'années d'évolution. Avec l'avènement de l'humanité, utilisant le langage parlé, un nouveau type de possibilités est né, il s'agit du changement épigénétique. En d'autres termes, le changement, qui ne concerne pas les gènes, mais les langues, les coutumes, les comportements des êtres humains ; le changement épigénétique atteint sa combinaison spectaculaire dans la parole, l'écriture et la communication de toutes sortes. Ainsi, les porteurs du changement épigénétique, les êtres humains, sont automatiquement les porteurs de la nouveauté accélérée. Ainsi, si l'on compare l'évolution d'un récif corallien, par exemple, à l'évolution des idées politiques dans l'Europe moderne, il est évident que le taux de changement de l'Europe moderne dans ce domaine est des milliers de fois plus rapide. Ainsi, en passant du domaine génétique au domaine épigénétique, nous avons considérablement accéléré toutes sortes de processus. Il semble que nous soyons sur le point de passer du domaine strictement humain au domaine de la symbiose homme-machine. Et bien sûr, les machines traitent l'information, établissent des connexions et font leur travail des milliers de fois plus vite que n'importe quel être humain. Nous assistons donc à nouveau à une accélération progressive du processus de création et de maintien des variétés de connectivité. C'est ce que j'entends par accélération du temps.

14:04 Journaliste :

Votre description du processus par lequel vous développez la théorie de l'onde temporelle... j'ai lu « True Hallucinations », donc je comprends qu'il vous a fallu quelques années pour tout mettre au point.

14:18 Terence McKenna :

Oui, en Amazonie, tout n'était que chaos et révélation mythique, mais je savais qu'on ne pouvait pas en faire une théorie scientifique et j'ai toujours eu un penchant pour la science. Parmi ces nombreuses intuitions et révélations, j'ai discerné un fil conducteur, qui concernait le temps. Cela a commencé par une conversation avec cette entité logos qui m'a dit : "Savez-vous que chaque jour est composé de quatre autres jours ?" J'ai répondu : "Non, non seulement je ne le savais pas, mais cela ne m'était jamais venu à l'esprit, quelle drôle d'idée." Il s'agit donc de l'idée qu'un temps est une résonance, créée par d'autres temps, pas immédiatement avant ou après lui comme dans la causalité scientifique, mais d'une manière ou d'une autre, un jour, des siècles auparavant, des siècles dans le futur, se rejoignent pour créer un modèle d'interférence qui crée un moment unique. C'était donc l'une des hypothèses de base. La structure à laquelle tout cela était suspendu était le I Ching, qui peut sembler exotique aux Américains et aux Européens, mais qui est, bien sûr, aussi familière à tous les membres de la société chinoise que la Déclaration d'indépendance l'est pour nous. Et qu'est-ce que le I Ching ? Il

s'agit d'une méthode très ancienne de divination et de prédiction de l'avenir, basée sur l'idée que chaque moment peut être symbolisé par un idéogramme unique, qui en est en quelque sorte son essence ; de la même manière que la science croit pouvoir expliquer toute la nature avec 118 éléments, les anciens Chinois estimaient que le temps lui-même était fait d'éléments.

Mon style de pensée est suffisamment scientifique, afin que si je devais dire à quelqu'un, je propose une révolution en physique basée sur ce que je sais d'un ancien système divinatoire Chinois, cela me paraîtrait insensé, cela me paraîtrait être un culte, cela me paraîtrait non scientifique. Pourquoi un ancien livre de divination chinois pourrait-il apporter quelque chose à la physique moderne ? Mais ce qui est étrange à propos du I Ching, c'est qu'il semble fonctionner, même entre les mains de ses détracteurs, il semble fonctionner. Permettez-moi donc de vous proposer une métaphore qui, à mon avis, est beaucoup plus claire pour décrire la situation. Imaginez un instant des dunes de sable. Remarquez que lorsque vous les visualisez dans votre esprit, ces dunes de sable ressemblent à du vent. Les dunes de sable ressemblent au vent dans un certain sens. Analysez la situation. Qu'est-ce que le vent ? Le vent est un phénomène qui varie en fonction de la pression et qui fluctue dans le temps. D'une certaine manière, les grains de sable déplacés par le vent sont comme une tranche de dimension inférieure du vent lui-même. L'analyse photographique des dunes permet de calculer la vitesse et la durée du vent qui les a formées. La dune est donc une tranche de temps de dimension inférieure du vent, de la vitesse et de l'écoulement du vent qui l'a créée. Maintenant, changeons un peu de métaphore. Au lieu de grains de sable, pensons à des gènes, plutôt qu'à une tempête de vent, pensons à un milliard d'années d'évolution. Les gènes se déplacent selon un schéma qui est une tranche de dimension inférieure de la force qui a créé la situation. En d'autres termes, chaque organisme vivant porte l'empreinte de la force de la dimension supérieure qui l'a créé. Certains pourraient dire que c'est Dieu, mais dans un contexte scientifique, nous ne parlons pas ainsi. Mais quelle que soit la force qui a transformé la matière aveugle en baleines, en écureuils et en êtres humains, elle a laissé sa carte de visite à l'intérieur de chaque être humain, de chaque écureuil et de chaque baleine : c'est l'ADN.

Les codons de l'ADN sont basés sur un système de 64, exactement comme le I Ching. Ma conviction est donc que quelqu'un, un groupe de personnes, il y a des milliers d'années, s'est penché sur l'organisme humain et, par des techniques de méditation, sur le centre de leur propre être, il ne s'agissait ni de mystiques, ni d'empiristes, ils étaient simplement curieux. Mais au centre de l'expérience méditative, ils ont vu un flux et un reflux, un champ d'énergie qui était dans un état constant de flux, et ils se sont demandés : combien d'éléments sont nécessaires pour décrire cette énergie ? La réponse était plus de 10, moins de 1000, plus de 20, moins de 500 et lorsqu'ils ont finalement trouvé la réponse, ils se sont aperçus que 64 situations représentaient toutes les situations potentielles possibles, qu'il y avait 64 sous-types de temps et que l'on pouvait tout créer, du couronnement de la reine Mary à la démission de Madonna, à partir de 64 types de temps. En réalité, le I Ching n'est pas un livre de mystique chinoise. Il s'agit d'un livre de dynamique moléculaire qui permet de voir à travers la biologie, la physique qui a permis à la biologie d'exister. Et j'en discuterai avec n'importe quel spécialiste, quel que soit son degré d'acharnement et d'empirisme, car je pense que la coïncidence entre la structure du I Ching et la structure de l'ADN est stupéfiante. Il ne s'agit pas d'une simple correspondance entre 64 et 64. Tous les processus qui se produisent dans l'ADN peuvent être facilement modélisés à l'aide des hexagrammes à six lignes qui composent le I Ching.

C'est un peu comme si la science occidentale était fascinée par l'énergie. Pendant 5 000 ans, nous avons cherché à comprendre l'énergie. Et ce processus se termine par des explosions nucléaires thermiques dans les déserts du sud-ouest américain, nous pouvons allumer le feu qui brûle au cœur des étoiles lointaines, nous savons comment le faire. C'est ce que l'esprit occidental a réalisé, les questions politiques mises à part. L'esprit oriental ne s'intéressait pas à l'énergie, il s'intéressait au temps, et ils ont passé 5 000 ans à le déconstruire, à l'examiner, et vous n'utilisez pas de pulvérisateurs d'atomes, vous n'utilisez pas d'énormes pressions physiques, c'est un problème différent, qui nécessite différents outils, on médite, on regarde à l'intérieur de soi, on étudie le mouvement de l'eau autour des cailloux, on considère la situation, on étudie l'histoire. Quoi qu'il en soit, l'essentiel est que les personnes qui ont cherché à comprendre le temps sont parvenues à une relation au temps aussi sophistiquée que la relation occidentale à la matière, exprimée par notre capacité à déclencher la fusion et la fission. L'Occident a donc beaucoup à apprendre de ces efforts orientaux pour comprendre le temps, et ce n'est pas nécessairement mystique. Ce que j'ai fait est entièrement mathématique. Ce n'est pas transparent pour une personne qui n'a pas étudié les mathématiques mais pour un mathématicien professionnel, c'est tout à fait trivial. Il n'y a rien d'occulte là-dedans. Et je pense que la véritable compréhension peut être communiquée et décrite formellement à l'aide des mathématiques. Et c'est ce que nous avons ici, nous sommes sur le point de fusionner la science occidentale avec, entre guillemets, le mysticisme oriental, qui n'a rien de mystique, si ce n'est que nous l'appelons mysticisme. Mais la fusion de ces deux points de vue va nous donner une compréhension complète de l'univers, de l'espace, du temps, de la matière et de l'énergie.

23:39 Journaliste :

Je voudrais parler de l'attracteur étrange, à la fin de l'histoire. Nous n'avons jamais considéré la notion que nous sommes attirés, par opposition au fait que nous continuons simplement à avancer pour toujours, et c'est certainement une chose sur laquelle les gens vont s'interroger.

23:57 Terence McKenna :

Eh bien, vous savez, au 19^{ème} siècle, si vous parliez du fait que la nature avait un but, on pensait que vous étiez contre l'évolution, parce qu'au 19^{ème} siècle, on s'efforçait d'éliminer tout ce qui ressemblait à la préformation, à la téléologie, au but ou à Dieu, toutes ces choses que l'on essayait d'éliminer de la théorie de l'évolution. Et jusqu'à très récemment, dans la pensée scientifique, l'idée était que les événements sont poussés par la nécessité causale intégrée dans les événements qui les ont précédés. En d'autres termes, si vous posez la question, quel est l'événement le plus important en termes de façonnement de ce moment ; la réponse serait le moment juste avant ce moment parce qu'il transmet l'énergie, l'espace et le temps. Récemment, les mathématiciens ont développé ce qu'ils appellent la notion d'attracteurs ou d'attracteurs étranges dans certains cas, et il s'agit de processus où une dynamique n'est pas poussée par la nécessité causale depuis l'arrière, mais elle est tirée par un point dans l'avenir. On pourrait presque dire, par exemple, que si l'on lâche un roulement à billes sur le bord d'un bol, son attracteur se situant au fond du bol, le roulement à billes va rouler jusqu'au fond, puis jusqu'à la moitié de la paroi, puis jusqu'à l'autre paroi en cycles de plus en plus courts, jusqu'à ce qu'il s'immobilise exactement dans le fond du bol.

Du point de vue des nouvelles mathématiques, le fond du bol est un bassin d'attraction, et le roulement à billes est tombé sous son influence. J'ai donc toujours douté que la théorie de l'évolution, sans but et sans téléologie, puisse produire un monde aussi complexe que celui que nous voyons autour de nous, en peu de temps, 5 milliards d'années de vie sur Terre. Il semble que ces processus ne se sont pas simplement déroulés dans un paysage génétique plat. Le processus d'évolution biologique était en fait canalisé entre de hauts murs. En d'autres termes, il pouvait se déplacer un peu dans ce sens, un peu dans l'autre, mais sa direction vers l'avant était inévitable. C'est l'idée d'un attracteur, selon laquelle l'univers est sous l'emprise de ce que j'appelle l'objet transcendantal de la fin des temps. Et c'est ce domaine de l'hyperconnectivité, qui serait une nouveauté parfaite et toute la nature aspire à l'état de nouveauté parfaite. On pourrait presque dire que la nature a horreur de l'habitude. Elle recherche donc la nouveauté en produisant divers types de phénomènes à tous les niveaux de la biologie, de la chimie et de la société. L'univers a donc une raison d'être : cet état d'hypercomplexification, dans lequel tous ses points sont reliés les uns aux autres, il devient ce que les mathématiciens appellent une cotangente. Et cela donne à l'univers le sentiment d'être imprégné d'une présence bienveillante, cela donne l'impression que la nature tend vers quelque chose, et cela change notre propre position éthique et morale dans l'univers.

Parce que la science nous dit que nous sommes le produit d'un accident cosmique, que nous sommes au bord d'une galaxie ordinaire dans un système stellaire ordinaire, et que nous sommes sacrément chanceux d'être ici. Et c'est tout. C'est notre place. Une notion très existentielle de notre place dans le cosmos. Mais si vous adoptez cet autre point de vue, que le processus est sous l'influence d'un attracteur et que la valeur maximisée par l'attracteur est la nouveauté, soudain, pour la première fois en 500 ans, les êtres humains reviennent sur le devant de la scène, parce que nous sommes ce qu'il y a de plus nouveau sur cette planète, nous sommes tout ce que la biologie est, plus la technologie, le langage, la politique, la philosophie, l'art, etc. Soudain, les êtres humains deviennent importants, non pas en tant que simples témoins cosmiques d'un cosmos dépourvu de sens, mais en tant qu'avant-garde d'un cosmos qui se glorifie de l'ordre et qui évolue vers des niveaux d'ordre plus élevés et à l'heure actuelle, nous en sommes les porteurs. Autrefois, c'étaient les processus volcaniques qui ont façonné cette planète, autrefois c'était la vie des premiers océans, autrefois c'étaient les grands dinosaures. Mais aujourd'hui, l'humanité représente la pointe de la complexité et de ce processus de complexification.

Ainsi, sans invoquer Dieu ou un quelconque mythe, vous donnez un sens à la vie humaine, quelle est la raison d'être de l'Homme ? D'avancer et de préserver la nouveauté. C'est une position éthique, cela signifie que vous ne remplacez pas les forêts tropicales par des pâturages, que vous ne censurez pas les livres, que vous n'exercez pas de pression sur les personnes qui font des choix de genre différents des vôtres. Le but de l'être humain est de complexifier encore plus la réalité pour transmettre à nos enfants un univers plus diversifié, plus compliqué, plus multiphasé. Et lorsque ce processus de complexification atteindra le point Oméga, il répondra, je crois, aux attentes de toutes ces religions, mais il le fera d'une manière scientifique, mature et universelle, qui fait défaut à toutes ces religions parce qu'elles reflètent toutes leurs origines paroissiales.

30:52 Journaliste :

C'est certainement vrai.

30:53 Terence McKenna :

Il est certainement vrai que nous ne voyons qu'une partie limitée de la réalité. Et votre exemple de Flatland, oui, tout ce qui se déplace comme un gradient dans le temps, nous ne le discernons pas très clairement. Je veux dire, par exemple, que c'est la raison pour laquelle nous avons la science économique, parce qu'elle suit le comportement des marchés, qui est quelque chose que vous ne pouvez pas voir ou sentir, mais qui est devenu très important pour les institutions humaines. C'est un facteur de quatrième dimension que nous devons coordonner dans notre planification. Nous avons donc créé toute une science pour étudier les mouvements et le comportement des marchés.

J'essaie toujours de visualiser à quoi ressembleraient la condescence, même si je sais qu'en principe, il n'est probablement pas possible de l'imaginer, mais plusieurs facteurs se profilent à l'horizon et je pense qu'il est possible de les réunir pour avoir une idée de ce vers quoi nous nous dirigeons. L'un d'eux est que, depuis un certain temps, nous construisons des prothèses complexes, que nous appelons machines et ordinateurs, qui font partie de nous. Nous ne les percevons pas comme faisant partie de nous, parce que nous nous identifions à la chair et extériorisons le métal fabriqué, mais en fait, elles font partie de nous au même titre que nos systèmes politiques, notre agriculture, nos systèmes de production, et ainsi de suite. Le corps animal a atteint les limites de ses capacités évolutives, le guépard peut courir à une vitesse de 120 kilomètres à l'heure, l'éléphant peut soulever trois tonnes et ainsi de suite. Pour dépasser ces capacités du corps animal, il faut se marier avec des objets mécaniques. Nous nous étendons donc à travers les machines.

L'une des choses que font ces machines, c'est qu'elles sont des compresseurs temporels. Vous et moi assis ici en train de parler, fonctionnons à environ 100 Hertz. Si nous pouvions être magiquement téléchargés dans un ordinateur haut de gamme, nous fonctionnerions à 800 méga hertz. Cela signifie que nous pourrions faire 800 millions de choses de plus en ce moment que lorsque nous sommes en chair et en os. Il se peut donc que nous trouvions un moyen d'étirer technologiquement le temps, et cela deviendrait pour nous une fausse éternité. Vous n'avez peut-être plus que 10 minutes à vivre, mais ce temps pourrait être suffisant pour englober toute l'histoire de l'humanité, depuis la chute de Rome jusqu'à aujourd'hui. Nous sommes donc en train de trouver des moyens de sortir de la prison newtonienne tridimensionnelle qui dit, que la vie est étroite et confinée et qu'elle se termine dans la tombe et nous le faisons en devenant une information libérée de la matière. Cela nous permet d'atteindre une ascension vers les prochaines modalités dimensionnelles. L'information n'est pas limitée dans le temps et l'espace comme nous le sommes, nous parlons de la difficulté de déplacer un objet à la vitesse de la lumière, toute notre technologie planétaire ne peut pas déplacer une bille à la vitesse de la lumière, mais nous pouvons déplacer des informations à la vitesse de la lumière, des tétraoctets, nous le faisons tous les jours. Nous voyons donc que nous nous tenons comme des enfants au bord de l'océan d'informations. Nous y mettons les pieds et nous nous demandons si nous pourrions nager dans cet océan. Qu'est-ce que cela ferait d'être mouillé dans cet océan ? Qu'est-ce que cela ferait d'entrer dans ce nouveau médium ? Les premiers amphibiens ont dû être confrontés à un dilemme similaire : ils ont regardé la terre et se sont demandé s'ils pouvaient quitter l'océan. Pourrions-nous aller dans ces endroits ? Pourrions-nous respirer de l'air et faire la transition vers un environnement aussi hostile et aliénant que la terre ? Il s'agit donc de ruptures majeures. Mais dans tous les cas, la réponse a été "oui". Et tôt ou tard, quelqu'un l'a fait, et toutes les générations suivantes ont suivi.

Ce qui est fascinant à propos de cette transition particulière, c'est que nous sommes conscients des implications, nous qui ferons la transition, dans un certain sens, un sens limité, comprendrons ses implications, alors que je ne pense pas que ce soit le cas pour les animaux qui ont quitté l'océan primordial. Ils agissaient simplement par instinct aveugle et selon des comportements dictés par l'évolution. Mais les degrés de liberté qui nous sont accessibles sont si variés que nous pouvons en fait apprécier pour la première fois nos circonstances, et nos circonstances sont inspirantes. Nous sommes sur le point de franchir le pas hors de la matière. La planète est sur le point de connaître l'événement le plus profond qu'il soit possible d'imaginer : la libération de la vie organique, de la chrysalide de la matière. Depuis un milliard d'années, il y a de la vie sur cette planète, mais jamais une vie capable de sortir de la matière. Mais c'est manifestement ce qui se prépare et nous avons le privilège d'être au cœur de cet événement.

36:47 Journaliste :

Vous venez de dire que nous allons au-delà de la matière. Je n'arrive pas à comprendre ce que vous voulez dire. Pouvez-vous essayer d'en parler un peu plus ?

37:00 Terence McKenna :

Eh bien, tout d'abord, je ne peux pas non plus imaginer ce que nous voulons dire. Je pense que le test consiste à imaginer ce que cela pourrait signifier. Peut-être que le concept qui nous permettra de faire le lien est la réalité virtuelle. De toute évidence, nous sommes sur le point de construire des mondes assistés par ordinateur qui, entre guillemets, n'existent pas vraiment, mais dont nous ferons l'expérience de la même manière que nous faisons l'expérience des rêves ou de l'imagination. Et je pense que c'est là que les substances psychédéliques entrent en jeu. Les chamans ont toujours accédé à un domaine d'information non physique par la transe. D'une certaine manière, il n'y a rien de nouveau ici, cela fait partie du renouveau archaïque.

37:50 à 38:06 : laisser la VO

38:07 Terence McKenna :

J'ai perdu le fil... Oh, est-ce une chose humaine ? Cette ascension vers la nouveauté est-elle une chose humaine ? Non, de ce que je discerne ici, nous, les humains, sommes toujours prêts à nous culpabiliser et à prendre le blâme pour tout ce qui se passe dans l'univers. Je ne crois pas que ce soit quelque chose que nous faisons. Je pense que nous sommes autant de quarks ballottés sur l'océan du temps que nos colibris et nos chiens de prairie. En d'autres termes, un événement d'une importance cosmique va se produire dans un avenir assez proche. En sommes-nous la cause ? Non. Pouvons-nous l'arrêter ? Non. Pouvons-nous le précipiter ? Non. Il est intégré dans la structure même de la matière. Une façon de voir

les choses est que les lois de la physique évoluent pour permettre une plus grande liberté. Et les gens m'ont dit : "Ne trouvez-vous pas un peu étrange qu'un événement aussi important se produise dans l'histoire de l'humanité ? Après tout, l'histoire de l'humanité s'étend sur 10 000 ans, la planète a 5 milliards d'années, c'est une coïncidence assez inhabituelle que l'histoire de l'humanité se déroule au moment où cet événement cosmique se produit." Non, c'est complètement erroné. L'histoire de l'humanité est causée par la présence proche de cet événement. En d'autres termes, si vous considérez l'événement comme quelque chose qui a des couches d'influence, certaines de ses couches d'influence sont remontées si loin dans le temps qu'elles ont arraché la vie aux océans primitifs, certaines de ses couches sont remontées si loin dans le temps qu'elles ont défini l'émergence de la lignée des hominidés à partir des primates supérieurs. Certaines couches remontent à l'Égypte, d'autres à l'époque médiévale. A mesure que l'on s'approche du présent, elles deviennent de plus en plus fortes, mais je dirais que la présence de la civilisation humaine sur cette planète est la preuve la plus solide que la matière et les processus organisationnels sont sur le point de faire une sorte de saut vers un nouvel ordre d'être. Ce qu'est l'histoire, c'est une zone de transition de 25 000 ans. Avant d'entrer dans cette zone, vous êtes un animal. Après avoir quitté la zone, vous êtes un dieu. Mais pendant 25 000 ans, vous êtes à la fois un animal et un dieu, et vous êtes constamment submergé par votre nature animale, puis de grands maîtres apparaissent et ramènent les gens dans le droit chemin, et nous sommes schizophrènes dans l'histoire. Un de mes amis a dit un jour que l'histoire est l'onde de choc qui précède l'eschaton. J'en suis absolument convaincu et je pense qu'à mesure que les processus historiques s'intensifient, il est raisonnable de croire que nous sommes de plus en plus proches de l'eschaton. Si mes idées semblent étranges à quelqu'un, je lui demande : "Pouvez-vous imaginer cette planète dans 500 ans, compte tenu de la propagation des rythmes historiques et scientifiques ordinaires de développement et de découverte ? Pouvez-vous imaginer cette planète dans 1000 ans ?" Non, personne ne peut l'imaginer, parce que des processus sont actuellement à l'œuvre, qui réécrivent si totalement le scénario que personne ne peut imaginer 100 ans ou 200 ans dans le futur, parce que les découvertes qui seront faites dans ce laps de temps réécriront si totalement l'expérience humaine d'elle-même et de l'environnement que nous ne pouvons pas voir loin dans l'avenir. Cela m'indique que l'avenir est en train d'exploser et de se déployer de manière asymptotique dans une sorte de super espace culturel. Et notre propre perplexité face à l'impossibilité de concevoir un véritable avenir, compte tenu des forces politiques, sociales et technologiques en jeu, en est la preuve.

42:38 Journaliste :

Avant d'aller plus loin, j'aimerais que vous essayiez de me donner une définition de *concrecence* et d'*eschaton*.

42:46 Terence McKenna :

Revenons sur l'eschaton. Eschaton est un bon mot issu de la théologie. Il signifie simplement *la dernière chose*. La dernière chose est l'eschaton et c'est la transformation de tout en une seule chose. Pour les théologiens, c'est Dieu ; pour les matérialistes, c'est peut-être autre chose, mais l'eschaton est la dernière chose. L'eschatologie est l'étude du moment de la dernière chose. Quel était l'autre mot ?

Concrecence. C'est un concept un peu plus délicat, je l'ai emprunté à Alfred North Whitehead. Le mot concrecence est l'idée de quelque chose qui grandit ensemble, qui devient plus dense, plus connecté, plus défini dans l'espace et dans le temps. Lorsque je parle de l'objet transcendantal de la fin des temps, ou de l'avènement de l'eschaton ou de l'hyper nouveauté, je veux dire que le processus de concrecence de l'intention humaine et biologique atteint une sorte de maximum. Concrecence est la fin du processus de devenir. Le devenir n'est pas l'être véritable, l'être véritable existe à la concrecence. Le type d'être que nous expérimentons, est un état partiel de l'être, tout comme l'histoire est un état partiel de la concrecence. L'histoire nous place définitivement en dehors du monde de l'intention biologique, de l'esprit animal, mais l'histoire ne nous met pas en présence de l'eschaton, il s'agit d'un processus partiel et la concrecence est ce qui attend à la fin. L'eschaton est la concrecence.

44:53 Journaliste :

Mais nous n'avons aucun moyen de savoir à quoi ressemblera cette expérience.

44:59 Terence McKenna :

Non. Et la raison en est que poser cette question, c'est comme demander à un homme qui regarde vers l'est à deux heures du matin de décrire le lever du soleil à venir. Il ne peut pas, parce qu'il est littéralement au-delà de l'horizon des événements du futur. Et lorsque nous regardons vers l'avenir, nous voyons que l'Est est strié d'aubes roses, mais nous ne pouvons pas concevoir le jour qui est sur le point d'arriver, tout ce que nous pouvons voir est la faible lueur d'une sorte de promesse eschatologique. Posez-moi cette question en 2010 et j'aurai une réponse différente.

45:45 Journaliste :

J'en reviens à la physique, et à votre description des deux choses qui sont exclues de leurs modèles. La façon dont vous la décrivez est tellement évidente et simple : la complexification s'accélère à mesure que l'on s'éloigne du Big Bang.. Pourriez-vous nous parler un peu de la relation entre ces observations et le monde des physiciens, de leurs efforts pour définir la réalité et de la raison pour laquelle ils n'utilisent pas, n'incluent pas dans leurs modèles, certains aspects que vous soulignez ?

46:25 Terence McKenna :

Eh bien, la principale raison pour laquelle les physiciens ne sont pas favorables à un modèle concrescent comme celui-ci, c'est parce qu'il faudrait reconnaître à la biologie le mérite d'être un stade plus élevé que la chimie et il faudrait reconnaître que l'histoire de l'humanité est un stade supérieur à la biologie. Et les physiciens étudient la physique, si vous étudiez la physique, il n'y a pas de biologie. Vous n'avez pas à vous occuper des questions de biologie quand vous étudiez la physique. Je veux dire qu'il y a quelque chose qui s'appelle la biophysique, mais ce n'est pas bien perçu en physique ou en biologie. Les physiciens tentent donc d'ignorer la biologie. Même si la vie sur cette planète date de 4,83 milliards d'années, les physiciens n'en tiennent pas compte, ils l'appellent un épiphénomène. Quand vous parlez aux sociologues, ils n'accordent aucun crédit à la physique. La science a compartimenté la nature afin de l'analyser et il n'y a pas de théorie de la nature en tant que telle et c'est vraiment ce que je propose. Je propose une théorie qui couvre la physique, la chimie, la géologie, la biologie, la sociologie, la linguistique, la globalité. En d'autres termes, je ne dis pas que l'Homme est une catégorie spéciale, je ne dis pas que nous avons besoin de divisions artificielles, mais que dans l'ensemble du domaine des phénomènes connus, cette tendance à la complexification dans le temps, A et B de plus en plus vite, peut être discernée. Nous avons besoin d'une théorie du tout, la physique parle de théories du tout, mais aucune de ces théories du tout n'aborde la biologie, sans parler de la sociologie, de la linguistique et, vous le savez, du phénomène de l'être humain.

En ce qui concerne le renouveau archaïque, il y a une façon de voir tout le 20e siècle, à commencer par Pablo Picasso ramenant des masques d'Afrique et les montrant dans les cafés français en 1915. En commençant par la découverte de l'inconscient par Freud et le développement de ces découvertes par Jung, puis tous les phénomènes d'importance majeure que vous souhaitez mentionner au 20e siècle : le fascisme, l'expressionnisme abstrait, le rock n roll, la permissivité sexuelle, la prise de drogues psychédéliques, la culture rave, les piercings, le jazz, la liste est sans fin. Qu'est-ce que toutes ces choses ont en commun ? Ce sont des retours à des comportements archaïques. Ils représentent le rejet du gentleman édouardien et de son fardeau d'homme blanc et représentent plutôt une prise de conscience que pour survivre et vivre avec nous-mêmes, nous devons redonner du pouvoir aux valeurs archaïques.

Au fur et à mesure que le siècle s'est déroulé, la compréhension de ce que signifie réellement redonner du pouvoir aux valeurs archaïques a changé. Jung et Freud ont découvert l'inconscient, découvert que nous ne sommes pas tous des dames et des messieurs, mais qu'il y a un cannibale tapi à l'intérieur. La découverte du LSD par Albert Hoffman a démontré que cette nature sauvage intérieure est accessible à la plupart des gens par le biais de la chimie. Plus tard, on a compris que l'ingrédient clé du chamanisme actif était les plantes psychédéliques, les expériences psychédéliques, et que cela fermait la boucle entre l'impulsion vers l'archaïque et les impulsions de la science moderne et de la médecine moderne. La clé est l'expérience psychédélique, c'est ce qui fait du chaman un chaman. C'est ce qui a rendu l'archaïque, en fait, archaïque. Ainsi, des gens comme Freud et Jung, les surréalistes, les dadaïstes et les expressionnistes abstraits, tous ces gens étaient très proches de la réalité : le chaman est la figure paradigmatique et l'expérience psychédélique semble être l'expérience anticipée de cet eschaton vers lequel nous nous dirigeons. Lorsqu'on a commencé à parler des psychédéliques, on pensait qu'ils prépareraient les gens à la mort, ce qui est probablement le cas. Mais de la même manière qu'ils préparent à la mort, ils préparent à la transformation, ils vous habituent à l'idée que le monde n'est pas ce qu'il semble être. Ils vous habituent à l'idée que le monde est en quelque sorte animé, intelligent et qu'il suit son propre programme. D'une certaine manière, les chamans ont toujours été des anticipations d'un état futur de l'humanité. Ce sont eux qui maîtrisent le langage, qui sont télépathes avec les animaux, qui peuvent voir l'avenir. Cette nostalgie archaïque prend donc tout son sens une fois que l'on comprend que c'est le chaman et ses techniques chamaniques qui leur confèrent cette dimension historique supplémentaire, que c'est ainsi que l'on sort de l'histoire linéaire. C'est ainsi que l'on visite le royaume des ancêtres. C'est ainsi que l'on voyage dans le futur. C'est ainsi que l'on brise la tyrannie du temps sériel newtonien.

52:44 Journaliste :

Il nous reste 14 ans avant cet événement, mesuré sur le calendrier. Et vous savez, une façon ordinaire de décrire l'époque dans laquelle nous vivons est de dire qu'elle est très, très chaotique, remplie d'actes d'un mal indescriptible. Et en même temps, il y a cette sorte de bourdonnement et de poussée d'optimisme, de la part d'un type comme Peter Schwartz, qui parle de la longue vague, de l'économie en plein essor, des percées dans, vous savez... au niveau de l'éducation et de la qualité de la vie... Mais il s'agit bien d'une dynamique où l'on trouve les extrêmes du bien et du mal. Pourriez-vous nous parler un peu de la relation entre cette dynamique et la poursuite de l'apogée de la nouveauté ?

53:39 Terence McKenna :

Eh bien, la nouveauté n'est pas nécessairement bonne ou agréable. La nouveauté est complexe. C'est ce qu'elle est. Et donc je vois vraiment une concaténation de tendances et de forces ici à la fin, ça va devenir de plus en plus bizarre, le niveau de contradiction va s'élever de façon atroce, même au-delà des niveaux actuels atroces de contradiction. Je pense donc que les choses vont devenir de plus en plus bizarres, de plus en plus bizarres. Et finalement, ce sera tellement bizarre, que les gens seront obligés de parler de cette bizarrerie. À ce moment-là, la théorie de la nouveauté pourra sortir du bois. Car les gens finiront par se dire : "*Mais qu'est-ce qui se passe ? C'est trop fou. Il ne suffit pas de dire que c'est fou, il faut expliquer pourquoi c'est si fou.*" Donc, d'ici 2012, les 14 prochaines années, je m'attends à l'invention de la vie

artificielle, au clonage d'êtres humains, à un contact possible avec des extraterrestres, à l'immortalité humaine possible et, en même temps, à des actes effroyables de brutalité, de génocide, de racisme, d'homophobie, de famine... Parce que les systèmes en place pour maintenir le monde *sain d'esprit* sont totalement inadaptés aux forces qui se sont déchaînées - l'effondrement du monde socialiste, la montée en puissance d'Internet, ce sont des changements si immenses que personne ne pouvait imaginer qu'ils se produiraient un jour. Et maintenant qu'ils se sont produits, personne ne se soucie de dire à quel point c'est important. Le fait que l'Union soviétique n'existe plus, les gens n'en parlent plus ! Mais lorsque j'étais enfant, l'idée que cela puisse un jour changer était inconcevable. La bonne nouvelle, c'est qu'en tant que primates, nous avons une incroyable capacité d'adaptation au changement - mettez-nous dans un désert, nous survivons, mettez-nous dans la jungle, nous survivons, sous Hitler, nous avons survécu, sous Nixon, nous avons survécu ; nous pouvons supporter à peu près n'importe quoi, et c'est une bonne chose, parce que nous allons être testés jusqu'aux limites de l'effondrement de tout. Et c'est pourquoi la droite est si alarmée, parce que ce qu'elle voit se produire est l'effondrement de toute tradition, de tout ordre, de toutes les normes de comportement sanctionnées. Et ils ont tout à fait raison de dire que c'est en train de se produire mais ils ont tort de conclure qu'il faut s'y opposer ou qu'il s'agit d'un mal.

Le champignon m'a dit une fois : *"C'est comme ça quand une espèce se prépare à partir vers les étoiles. On ne part pas vers les étoiles dans des conditions calmes et ordonnées. C'est un incendie dans une maison de fous."* Et c'est ce que nous avons, le feu dans la maison de fous à la fin des temps. C'est ce qui se passe lorsqu'une espèce se prépare à passer à la dimension suivante. Le destin de toute la vie sur la planète est lié à cela : nous n'agissons pas pour nous-mêmes ou à partir de nous-mêmes, nous sommes l'espèce la plus avancée dans une transformation qui, à son terme, affectera tous les organismes vivants de la planète.

57:37 Journaliste :

Je vois comment, avec Jenkins qui parle de cosmologie galactique, c'est comme si notre maison continuait à s'étendre. Nous sommes passés du village, à l'État-nation, puis à la planète.

57:47 Terence McKenna :

Maintenant nous sommes prêts à embrasser l'ensemble.

57:49 Journaliste :

Alors parlons des conclusions de l'esprit archaïque quand il y parvient.

57:55 Terence McKenna :

La grande différence entre la compréhension archaïque et ce qu'on appelle le matérialisme scientifique est que l'esprit archaïque comprenait, en fait percevait, que la nature est consciente, qu'elle est vivante, qu'elle est un organisme plein d'intentions. Le but de l'esprit archaïque est de se connecter, de communiquer et de s'aligner sur cette grande totalité qu'est Gaïa, que l'on appelle parfois la nature, le Grand Esprit, le royaume des ancêtres... Mais c'est ce que l'esprit archaïque comprenait et avec quoi il était à l'aise. Et en fait, c'est vrai. Notre propre décision de considérer l'univers comme mort, inanimé et inintelligent nous a permis de le disséquer, de l'utiliser et de nier sa validité en dehors de l'objectif humain. Aujourd'hui, les conséquences de ce mode de vie reviennent nous hanter. Nous avons presque détruit notre maison, nous avons presque coupé la Terre de sous nos pieds. Cet élan vers Gaïa et l'archaïque est donc un instinct de survie, à ce stade. Nous devons respecter la nature et ses méthodes, car aucune autre méthode ne nous permettra de nous sortir du pétrin dans lequel nous nous trouvons : températures élevées, extraction de ressources énergétiques, marchandisation, méga-agriculture, nous sommes au bout du rouleau. L'archaïque apporte donc des réponses, mais seulement si nous sommes prêts à considérer l'univers comme une entité vivante et intelligente avec laquelle nous sommes en partenariat. Nous ne sommes pas opposés, mais nous faisons partie d'une intention morphogénétique et d'une réalité qui se déploie et qui dépasse l'entendement humain. Imaginez, cela dépasse l'entendement humain !

1:00:25 Journaliste :

Donc toute la galaxie de la Voie lactée est un être ?

1:00:30 Terence McKenna :

Eh bien, c'est une sorte d'organisme, oui. La galaxie est une sorte d'organisme. Vous pourriez la considérer comme la résonance fractale de la cellule. La galaxie a un noyau de matière très dense où se déroulent des processus très mystérieux, puis elle a une enveloppe cytoplasmique d'étoiles et de nuages de gaz qui entourent ce noyau, enfin, elle est un individu très distinctement défini par le vaste vide qui la sépare de la galaxie suivante. Oui, je pense que la nature construit par intention fractale et que tous les organismes ont un noyau, puis un entourage diploïde, qu'il s'agisse de la cellule, du système solaire, de la Terre ou de la galaxie. Dans le cadre du processus de conservation de la nouveauté, les structures sont créées avec des noyaux plus complexes que leurs quartiers périphériques. À mon avis, une galaxie suspendue dans l'espace est une image de la vague temporelle, chaque étoile est un point de données dans une énorme simulation informatique de la vague de nouveauté. C'est pourquoi elle a cette structure en spirale. Les scientifiques sont très perplexes quant au fait que les galaxies ne se séparent pas, elles ne semblent pas avoir une masse suffisante pour que leur gravitation les maintienne ensemble. On a beaucoup parlé de la matière noire comme d'un facteur manquant. Eh

bien, le facteur manquant est la nouveauté. La galaxie reste unie parce qu'elle veut être une galaxie. En d'autres termes, elle veut s'accrocher au niveau de morphologie inédit qu'elle a atteint. Elle a un réel appétit pour s'exprimer sous cette forme. C'est pourquoi les galaxies sont des spirales. Et dans un sens, ces spirales sont de très grandes images de l'onde temporelle où nous pouvons enfin la voir sans la confondre avec son arrière-plan ou son premier plan. Ainsi, tout s'organise fractalement, en spirale, avec un centre dense dans son domaine spatial et un centre dense dans son domaine temporel. Nous sommes comme ça, les galaxies sont comme ça, les planètes sont comme ça, les étoiles, les nuées d'oiseaux, les récifs coralliens... Mais dans le cas de la galaxie, il est particulièrement facile d'observer la structure parce que la chose est si énorme que ses forces dominent et amortissent les autres forces qui pourraient la déformer.